



Le patois et la vie traditionnelle aux Contamines-Montjoie

Hubert Bessat

Le patois et les noms de lieux d'un village illustrent l'identité culturelle d'une communauté, identité également marquée par ses activités traditionnelles, son mode d'habitat, ses coutumes, ses récits légendaires...

Ce livre, *Le patois et la vie traditionnelle aux Contamines-Montjoie*, est un recueil de mots patois, d'expressions, de phrases extraites de conversations ou de récits. Il se propose de restituer, en deux volumes, le milieu montagnard, les travaux saisonniers, les faits et gestes ainsi que les étapes de la vie des habitants des Contamines, en un mot la vie traditionnelle du village à l'heure où le patois était encore la langue quotidienne.

Mais au-delà, cet ouvrage envisage aussi les survivances de cet héritage dialectal dans le parler local actuel, facteur, parmi d'autres, de l'identité culturelle de la société villageoise : ces survivances sont en premier lieu les mots et les expressions de français local ou régional encore usités aujourd'hui, comme l'a illustré un précédent ouvrage écrit avec Claudette Germei, *Les mots de la montagne autour du Mont-Blanc* ; en second lieu la microtoponymie du village qui a gardé la trace de tout un vocabulaire patois et qui exprimait la perception des paysages du territoire communal et de leur évolution par les habitants eux-mêmes.

LA SITUATION GÉOGRAPHIQUE DU VILLAGE

Le village des Contamines-Montjoie (Haute-Savoie), situé au sud du massif du Mont-Blanc, est désormais bien connu, tant du fait de sa fréquentation touristique que grâce aux articles, reportages et ouvrages qui lui ont été consacrés ces dernières années. Visité dès XIX^e siècle par voyageurs et précurseurs de l'alpinisme et de la randonnée autour du Mont-Blanc, le village est progressivement devenu une station touristique où s'est maintenue assez longtemps une activité agro-sylvo-pastorale ; cette activité a permis, jusqu'à ces dernières décennies du moins, la survie du patois local.

Une grande partie du territoire communal entre 2000 m et 4000 m d'altitude est occupée par glaciers, rocs et landes des hauts pâturages, cadre d'une réserve

naturelle qui inclut aussi une partie de l'étage inférieur des forêts et des remues pastorales ; ces versants forestiers ou herbeux escarpés dominent les nombreux hameaux de la vallée, nichés en bordure des cônes de déjection des torrents affluents du Bonnant. À l'aval, le village communique facilement avec Saint-Nicolas de Véroce et Saint-Gervais, tandis que les cols du Bonhomme et du Joly constituent les antiques passages vers la Tarentaise (puis le Val d'Aoste) et le Beaufortain.

LE CADRE HISTORIQUE

Lors de la conquête de la Gaule par Rome, le haut Val Montjoie est habité par une population alpine indépendante, les Ceutrons, dont le nom est de consonance celtique, même s'ils sont indépendants des grands peuples voisins gaulois : Allobroges de la Vallée de l'Arve, de la Combe de Savoie et du Dauphiné, Helvètes de la Suisse romande. Le territoire des Ceutrons, au voisinage des Salasses de la Vallée d'Aoste, couvrait la Tarentaise, le Beaufortain, le haut Val d'Arly, le Val Montjoie et la haute vallée de l'Arve.

Peu à peu la langue des autochtones, sans doute apparentée au gaulois, cèdera la place au latin parlé dans les Alpes qui évoluera lui-même, aux siècles qui précèdent l'an mil, vers un dialecte qui se distingue de ceux de la France d'oïl : ce sera l'ancien francoprovençal, ancêtre de nos patois locaux savoyards.

Ensuite on a très peu de renseignements sur l'histoire du Val Montjoie jusqu'à la création des paroisses (début XII^e siècle pour Saint-Gervais, XI^e siècle ou X^e siècle pour Saint-Nicolas-de-Véroce, début du XIV^e siècle pour Notre-Dame de la Gorge), puis l'apparition des documents d'albergement des alpages par Béatrice de Faucigny au XIII^e siècle, les premières attestations des noms de villages et enfin les visites pastorales des évêques.



Les transports sur la neige
La mule tire la *liège* (le traîneau)
(photo Hubert Bessat)

Durant tout le Moyen Age et l'époque moderne jusqu'à 1770 (date de la sentence de séparation définitive des communes de Saint-Nicolas et des Contamines), la majeure partie du territoire actuel des Contamines ne constituait que le quartier d'En Haut de la paroisse et communauté de Saint-Nicolas-de-Véroce, ce qui n'a pas été sans tensions, heurts et rancoeurs durant des décades entre les deux quartiers.

En effet la petite paroisse de Notre-Dame de la Gorge et le Quartier d'En Haut constituaient bien une unité géographique, économique, linguistique aussi, puisque le patois y est identique, alors qu'apparaissent de petites divergences phonétiques ou lexicales avec les parlers de Saint-Nicolas et de Saint-Gervais. Après la Révolution la paroisse de Notre-Dame de la Gorge, faiblement peuplée, intégrera celle des Contamines au moment où l'émigration vers la France va s'intensifier et influencer la lente pénétration de la langue française dans les parlers locaux.

Il est vrai aussi que depuis 1560 le français est devenu la langue courante des documents écrits en Savoie, même si toute une littérature savoyarde profane et religieuse perdurera les siècles suivants et si nombre d'inventaires notariés recèlent des termes d'origine patoise. On peut néanmoins dire que jusqu'à la fin de la guerre 1914-1918 et jusqu'à l'expansion touristique qui a suivi, patois local "langage de la semaine" et langue française "langage du dimanche" ont longtemps été usités de pair dans notre village. Le réel déclin de la pratique du patois s'amorcera dès les années 1940-1960, en même temps que la régression des activités agro-pastorales et l'évolution de la société villageoise traditionnelle.

LE PAYSAGE DIALECTAL

Le patois des Contamines appartient au domaine linguistique du francoprovençal alpin où il occupe une position presque centrale entre Valais, Vallée d'Aoste, Tarentaise, Beaufortain, Val d'Arly et vallée de l'Arve. Aussi peut-il avoir des caractéristiques phonétiques ou lexicales communes avec chacune de ces contrées. C'est cependant avec les parlers de la moyenne et de la haute vallée de l'Arve, bien connus par des enquêtes linguistiques antérieures, que se présentent davantage de similitudes.

Comme pour les évolutions phonétiques, la plupart des patois proches ont de fortes caractéristiques lexicales communes, mais pour un certain nombre de notions plus rares des orientations diverses se dessinent. Le patois des Contamines, au contact de plusieurs petites régions, se rapproche, par ses choix lexicaux liés à ces notions particulières, tantôt du Beaufortain ou du Val d'Arly, tantôt de la haute vallée de l'Arve ou même au-delà du Valais, de la Haute Tarentaise ou de la Vallée d'Aoste.

Plus rarement des termes semblent lui appartenir en propre et constituent

alors une indéniable marque d'originalité linguistique. En fait chaque type lexical présente une aire d'extension spécifique car chaque mot a eu sa propre histoire, plus fluctuante et moins déterminée que celle d'un trait d'évolution phonétique.

Toute une série de mots du patois local appartiennent à une aire francoprovençale alpine assez vaste qui couvre les massifs montagneux de l'est de la Savoie et de la Haute-Savoie, du Valais et de la Vallée d'Aoste. C'est le cas, toutes nuances phonétiques confondues, de termes du champ sémantique du temps atmosphérique (*kouché* « neiger », *koussa* « neige »), de la faune et de la flore alpine (*arbouna* « perdrix lagopède », *darbé* « sapin », *karlin-na* « renoncule des glaciers », *loutra* « myrtille »)

Une autre série comprend des mots qui dessinent une aire apparemment plus restreinte au sein du francoprovençal alpin : *bakan* « mauvais temps », *bakanyé* « faire mauvais temps », se retrouvent en Haute Tarentaise, vallée de Chamonix et Valais proche ; parmi les mots dont l'aire est essentiellement savoyarde (surtout les massifs alpins et préalpins) : *shâlye* « tas de bois empilé » et *anshâlyé* « empiler du bois », *tâka* « besace, sac de montagne », *râlyé* « feu en plein air », *si* « âtre », *nan* « torrent », *kanbè* « coffre à grain ».

Des termes n'apparaissent que sur des aires très limitées et variables dans l'espace : *étrâblo* au seul sens de « écurie du mulet » en Haute Tarentaise, *étra* en Val d'Arly ; enfin quelques mots semblent n'avoir été attestés avec la forme et le sens indiqués qu'aux Contamines-Montjoie, sous réserve de nouvelles occurrences possibles relevées dans des patois proches ou lointains : *évalèya* « éclaircie », *fèranshe* « vent froid », *bèlan-nâ* « faire de l'orage », *rbo* « retour du mauvais temps », *béche* « lourde charge ».

L'ENQUÊTE DIALECTALE DES CONTAMINES-MONTJOIE

L'enquête s'est déroulée, sur la base du questionnaire établi par Gaston Tuaille pour les enquêtes dialectales en pays alpin, sur une longue période des années 1970 à 1990 auprès de nombreux informateurs. Ces derniers ont été choisis selon leurs compétences linguistiques et leurs centres d'intérêt pour les domaines abordés par les atlas linguistiques et ethnographiques.

Je n'ai pas systématiquement enregistré au magnétophone les données des premières enquêtes (de 1970 à 1976) fondées sur les réponses aux trois cahiers du questionnaire. En revanche, de nombreux enregistrements de conversations en patois, dirigées ou libres, avec un ou plusieurs informateurs, ont été réalisés autour de plusieurs thèmes relatifs à la vie traditionnelle au village (de 1976 à 1990 essentiellement).

Ces enquêtes complémentaires ont considérablement enrichi les réponses au questionnaire de base et ont permis de combler les lacunes des premières enquêtes,

**Les villages et les alpages des Contamines
dominés par les Dômes de Miage
et le Mont-Blanc**
(photo Hubert Bessat)

voire de recueillir des mots-souvenirs en voie d'extinction. Les transcriptions (en graphie de Conflans) de plusieurs passages de ces ethnotextes dialectaux ont été publiées avec leur traduction depuis l'an 2000 dans la revue locale annuelle du club « Histoire et traditions locales du Val Montjoie », *En Coutère*.

SITUATION ACTUELLE DU PATOIS LOCAL

Les informateurs de l'enquête sont tous décédés désormais mais il demeure encore quelques patoisants occasionnels chez les gens âgés de plus de 50 ans à 60 ans. Le déclin est cependant très net et la plupart des locuteurs utilisent un patois qui a tendance à se franciser bien que quelques personnes, même parmi les plus jeunes, aient gardé une compétence remarquable. Néanmoins de nombreux termes recueillis lors des enquêtes des années 1970-1990 ne seraient plus compris par ces patoisants actuels.

Seuls se maintiennent les mots de la conversation courante et ceux qui sont passés en français local. Celui-ci est demeuré en revanche très vivant chez les jeunes générations, surtout dans les milieux où il marque une référence identitaire : pisteurs, moniteurs de ski, guides de montagne, forestiers, agriculteurs, artisans du bois, parfois même s'ils ne sont pas originaires du village.

L'autre domaine où le patois a partiellement survécu est la microtoponymie qui a aussi été recueillie sous forme dialectale lors d'enquêtes ces vingt dernières années. Elle figure en cours d'ouvrage sous les entrées dialectales correspondantes et en fin de volume dans l'index des formes toponymiques.

Les noms de lieux de la vallée de Montjoie, qui, pour la plupart remontent à plusieurs centaines d'années, ont été dénommés avec les termes patois alors en usage : un grand nombre d'entre eux avait encore une signification claire quand le



patois était le parler quotidien et quand la vie agro-pastorale était le mode de vie de tous les habitants du village. Toutefois certains noms de lieux n'étaient déjà plus compris bien avant 1900 car de vieux mots patois étaient déjà sortis d'usage (*saix* « rocher », *barme* « abri sous roche »). D'autant plus qu'un nom de lieu n'a pas vocation à signifier quelque chose mais à repérer un endroit précis dans l'espace.

PRÉSENTATION DE L'ENQUÊTE

Pour exposer les matériaux lexicographiques transcrits sur fiches au fil des années, deux méthodes se présentaient : soit sous forme de dictionnaire selon l'ordre alphabétique, soit sous forme thématique en regroupant les données par chapitres.

Chaque méthode présente avantages et inconvénients pour l'auteur comme pour le lecteur ; pour parer à certaines faiblesses du choix thématique, j'ai tenté de réaliser un index aussi complet que possible des entrées dialectales des dix chapitres de ce volume et de l'ensemble des toponymes du village.

Le recours à la présentation par thèmes permettait d'introduire chaque terme étudié dans son environnement global sans négliger pour autant le contexte d'expressions et de phrases qui précise les nuances sémantiques du mot, y compris les évolutions de sens récentes en français local. C'était aussi l'opportunité de transcrire des extraits d'enregistrement qui relatent des épisodes de la vie traditionnelle en montagne.

Cette option de transmettre une large part des enquêtes recueillies accroît bien sûr sensiblement le nombre de pages de l'ouvrage. Aussi ce premier volume n'envisage que l'environnement naturel, la flore, la faune, les activités saisonnières, l'élevage et l'alpage ; un second volume prendra en compte l'homme (être physique, vie intellectuelle et morale), la famille et les étapes de la vie, les relations sociales, la maison et les travaux domestiques, les termes généraux et grammaticaux.

En revanche les mots presque identiques au français standard par la forme et par le sens (français patoisé) qui alourdissent inconsidérément certaines monographies dialectales n'ont pas ou peu été retenus dans ce recueil.

Le premier volume publié en 2010 comprend donc les chapitres suivants : Intro générale (méthode, graphie, informateurs...) 1) phénomènes atmosphériques, 2) relief de la montagne et l'eau, 3) le foin, 4) céréales et moisson, 5) plantes cultivées, jardin, verger, 6) la forêt, flore sauvage, exploitation forestière et métiers du bois, 7) les bovins, l'élevage et l'alpage, 8) les petits animaux domestiques, 9) les bêtes de somme, moyens de transport et chemins, 10) la faune sauvage, la chasse et la pêche. Index des mots patois, index toponymique, biblio, photos en début d'ouvrage.